

Allocution prononcée par Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur à
l'occasion de l'hommage à François BOVESSE

Namur – Salzinnes, maison de François Bovesse – Le 3 février 2019

Mesdames et Messieurs,

C'est la deuxième fois depuis ma prise de fonction qu'il m'a été demandé de prendre la parole à l'occasion de l'hommage rendu à François Bovesse aux alentours de la date anniversaire de son assassinat.

Il y a neuf ans, j'avais accepté avec enthousiasme et honneur de me plier à cet exercice.

Je l'ai fait de manière identique aujourd'hui.

Et si je dis identique, c'est parce qu'il ne me semblait pas a priori que ces neuf années qui se sont écoulées depuis 2010 aient ajouté des grammes d'intolérable quant aux circonstances de sa mort ou des onces de tristesse aux 66 années qui avaient précédé ma prise de parole d'alors, années qui en étaient déjà quant à elles suffisamment chargées.

Rien dès lors qui aurait justifié de ma part un enthousiasme encore plus débordant ce midi que celui qui m'avait amené à accepter de faire ma précédente allocution.

Quoique ... car si le temps qui passe n'ajoute peut-être pas des larmes dans les coins des yeux et des bleus sur l'enveloppe des cœurs, il peut, si on n'y prend garde, émousser les lames de la vigilance et effacer l'encre des appels à l'éveil des consciences.

Garder ces lames affutées et empêcher l'encre de devenir sympathique, comptent bien entendu aux rangs des raisons de notre rassemblement de ce midi ; de ce rendez-vous que nous nous fixons depuis 75 ans, le premier dimanche de février devant la maison d'un homme, et quel homme, tombé sous des balles fondues dans l'acier de la peur et tirées par des milices de l'obscurantisme, par des soldats de la lâcheté.

Mais si ce que nous commémorons, à savoir ce dont nous nous rappelons ensemble, ainsi que nous l'enseigne l'étymologie, ce matin est indubitablement l'assassinat de François Bovesse, la

signification de cette commémoration peut quant à elle au-delà poser question.

Quel est le vrai sens de cette cérémonie qui se situe quelque part entre homélie païenne et tenue sacramentelle ?

Quel est le sens de notre rassemblement quasiment rituel devant le seuil de la maison qui recueille les derniers souffles de son âme et les dernières lueurs de son esprit en même temps que les gouttes de son sang ?

Les fleurs que nous venons de piquer sont-elles les bâtons d'un relais de partage de la tristesse, celle toujours vive d'avoir en ces temps-là perdu, pour qui un aïeul, pour qui un frère, un mentor, pour qui encore un homme d'Etat ou au contraire, la tige de notre gaillarde est-elle à l'image de la flamboyance de ses pétales, tel un brandon d'attisement du feu de la colère, celle que nous ne pouvons que nourrir encore de nos jours contre ces prédicateurs de haine de la fin de la première moitié du siècle dernier et dont les nouveaux aficionados redonnent de nos jours de la noirceur à leurs idées pestilentielles ?

Les deux attitudes s'expliquent, les deux se comprennent, les deux parfois aussi se mélangent même si à la légitimité de la seconde manque selon moi la noblesse de l'abnégation et le romantisme de l'émotion vraie de la première et que la sincérité de la première paraît avouons-le un peu saupoudrée de sensiblerie naïve et dès lors galvaudée quand on prend la mesure de l'emballement populiste et haineux de notre monde qui doit absolument nous pousser à rester sur nos gardes voire à mettre en œuvre un activisme positif.

Mais tout ceci n'est peut-être après tout qu'une autre histoire qu'il ne nous a jamais été demandé de trancher.

Car il faut se rappeler que cette cérémonie n'est pas un hommage officiel organisé par les autorités, même si beaucoup la rejoignent ; elle n'est pas un hommage coordonné par la famille, même si celle-ci est présente ; elle n'est pas un hommage voulu par une société littéraire ou une confrérie de lettrés namurois inspirés comme lui par le terroir mosan, même si cette poésie nous enrobe ; elle n'est pas enfin un hommage imaginé par ses frères d'armes ou ses fils spirituels, chasseurs ardennais et autres compagnons de route sur les chemins de la fraternité, même si ce sentiment nous entoure.

Non, l'hommage auquel nous participons n'est rien de tout cela ; il est un hommage rendu par un comité de fêtes, un comité garant de la tradition, de la préservation du folklore, du devoir de mémoire et de l'identité wallonne, un comité qu'il a fondé : le comité central de Wallonie, principal maître d'œuvre de nos fêtes de septembre.

Cet hommage est celui tout simple d'un comité à son fondateur et il s'avèrerait dangereux et perfide de lui donner une autre tournure, une autre ambition si ce n'est éventuellement celle évoquée au début de mon propos, de maintenir haute la garde.

Et même si en son temps j'ai tenté de me glisser dans la peau de Bovesse en espérant ainsi me faire

l'improbable interprète ou plus exactement l'audacieux inventeur de ses hypothétiques réflexions devant les fêtes de Wallonie version 21ème siècle, je ne voudrais pas aujourd'hui m'engager sur cette pente savonneuse qui consisterait à le prendre à témoin quant aux enjeux de l'heure ou pire, à prendre son action d'hier en otage face aux déséquilibres contemporains.

Confrontée aux réalités de l'époque qui l'accueille, l'universalité d'une pensée, aussi brillant, aussi sincère, aussi exemplaire soit l'être qu'elle habite, n'a en définitive que rarement l'occasion de condamner au travers de propos qu'elle inspire chacune des injustices, chaque ignominie auxquelles elle se trouve confrontée et elle n'a jamais la capacité d'être traduite par son dépositaire en actes, partout où cela s'avèrerait pourtant nécessaire.

Car si Bovesse n'a pas beaucoup à ma connaissance disserté sur le fait colonial et l'inhumanité intrinsèque du système qui en était le résultat, ce n'est peut-être après tout que parce que la masse des autres défis des années qu'il traversait ne lui a pas laissé le loisir de le faire ...

Les jugements rétrospectifs à la lumière des réalités présentes comme les supputations impossibles sur ce que serait hier projeté aujourd'hui risquent, tout en étant inspirés d'intentions louables, de se révéler au final pétris de fausses certitudes, remplis de conjectures aléatoires voire à la merci de manipulations rhétoriques.

Et puis, si je suis logique, ce n'est pas le gouverneur actuel de la province qui vous parle en ce moment, de Bovesse suiveur plutôt que successeur, mais le membre d'honneur dudit comité, à l'invitation de ses pairs.

Et que je sois aussi petit-fils d'un *rèlis namurwes* du côté de maman et d'un chasseur ardennais du côté de mon papa, n'est évidemment que pure coïncidence.

Quant au fait que mes quatre collègues gouverneurs des provinces wallonnes aient accepté mon invitation pour se joindre à moi dans un geste symbolique à l'égard de l'une des figures de l'affirmation régionale, n'y voyons qu'une marque de gratitude de leur part vis-à-vis de l'instigateur de ces réjouissances de septembre à Namur auxquelles ils participent toujours eux aussi avec plaisir. Je les remercie sincèrement d'être à mes côtés.

Mesdames et Messieurs,

L'hommage que nous rendons à François Bovesse, le premier dimanche de février, n'est à mon estime pas de la même nature, pas de la même veine que celui de septembre.

Quand celui-là appelle la vie, exalte l'ardeur de ses combats et le génie de son action visionnaire, celui-ci marque sa mort, pleure l'extinction d'une flamme et tente de maintenir malgré tout unies les chaînes de solidarité, de liberté et d'humanité dont il était jadis l'un des maillons.

Dans une société qui exacerbe les clivages et les oppositions et qui donne l'impression qu'hors la polémique, le buzz, l'immédiateté et la simplification à outrance des messages et des institutions, il

n'y a plus de salut pour l'action publique, se rassembler un dimanche matin à l'invitation de son CCW, dans la concorde, le recueillement, la sérénité du recul et la densité ainsi que la diversité des messages est, sans hésitation aucune, le plus bel hommage que nous puissions lui rendre.